Rain de Anne Teresa De Keersmaeker sur Arte



Télé. Arte. Rain, De Keersmaeker: 1er novembre 2015, 23h50. Anne Teresa De Keersmaeker ne cesse de renouveler la langue chorégraphique contemporaine. Flamande de cœur c'est à dire addict à la modernité tragique, celle qui depuis Pina Bausch mêle étroitement théâtre et danse. Tout corps ne peut se mouvoir sans (s') émouvoir, sans dénoncer, exulter, crier, exprimer une situation souvent tendue voire tragique. Formée à l'école muera fondée par Béjart à Bruxelles, la flamande, souveraine de la danse en Belgique découvre à New York, la rythmique entêtante, hypnotique de Steve Reich.

Du 21 octobre au 8 novembre 2015, Anne Teresa de Keersmaeker présente au Palais Garnier à Paris, sa nouvelle création : Bartok / Beethoven / Schönberg. Rain diffusé sur Arte est aussi créé à Paris en 2001 sur la partition de Reich : Music for 18 musicians. Inspirée aussi du roman de Kirsty Gunn, Keersmaeker cultive un geste d'une suprême liberté de mouvement ; les corps vêtus par le styliste Dries Van Noten exultent comme sous la pression d'une menace murmurante, présente et presque imperceptible. Rain marque la 3ème collaboration de Keersmaeker avec Steve Reich (après Fase,en 1982, et Drumming de 1998). Le temps, l'espace, le déplacement du corps comme élément narratif composent une approche critique de la danse contemporaine et font ici une écriture très personnelle. Rain est le premier ballet écrit par Anne Teresa de Keersmaesker pour l'Opéra de Paris.

Télé. Arte. Rain, Anne Teresa De Keersmaeker (2001). 1er novembre 2015, 23h50. Le prochain nouveau ballet de De Keersmaeker programmé à l'Opéra de Paris : Bartok / Beethoven / Schönberg est diffusé le 5 novembre 2015 sur Arte Concert.

Télé. Brava HD. Récital de Menahem Pressler



Télé. Brava HD. Menahem Pressler, piano. Mardi 10 novembre, 21h. Paavo Järvi dirige l'Orchestre de Paris (Paris, salle Pleyel, 2013). L'histoire de la musique offre de nombreux exemples d'enfants prodiges. Mais il existe d'autres phénomènes. Que penser d'un musicien ayant consacré plus de quatre-vingts ans de sa vie à la musique, et qui est toujours inspiré à se produire devant de grands publics ? Pour de tels artistes, un nouveau concept s'impose : celui du « prodige vénérable ». On connaît certains chefs qui ont dirigé l'oeil vif et le geste alerte leurs 80 ans passés. … la musique comme exercice cérébral et intellectuel est l'un des meilleurs facteurs de longévité. Sans aucun doute, le pianiste Menahem Pressler appartient à cette catégorie de vénérables prodigieux. Après avoir servi pendant 53 ans (de 1955 à 2008) comme pianiste du légendaire Beaux Arts Trio, Menahem Pressler vit actuellement un stupéfiant été indien. Il retourne à sa carrière solo, une carrière que, jeune, il avait menée pendant dix ans, après

avoir remporté le concours Debussy. À l'occasion de son 90e anniversaire en 2015, le soliste magnifique jouait ici en 2013 avec l'Orchestre de Paris sous la baguette de Paavo Järvi à la Salle Pleyel à Paris. C'est à dire avant son opération à l'issue miraculeuse (2014) qui lui permet toujours de jouer avec un feu préservé. Irésistible.

Concert de Menahem Pressler, piano à la salle Pleyel à ParisOrchestre de Paris. Paavo Järvi, direction
Producteur : LGM Télévision – Réalisateur : Sébastian Glas
Lieu : Salle Pleyel, Paris – Année : 2013

À 92 ans en 2015, Menahem Pressler montre que la musique et l'exercice pianistique pratiqué comme une discipline de vie quotidienne entretient, mieux fait exulter les forces vitales y compris à un âge avancé ; après avoir couru de salles en théâtres pendant des années au sein du Trio de musique de chambre demeuré légendaire (le Beaux Arts Trio qu'il a fondé en 1955 avec le violoniste Daniel Guilet et le violoncelliste Bernard Greenhouse.), le sémillant jeune homme octogénaire poursuit une carrière auréolée de grâce intérieure et de fureur contenue, toujours au service d'une souveraine musicalité expressive.

Il est né en 1923 en Allemagne alors que l'Europe est prête à plonger dans l'horreur organisée et la barbarie instituée. Il a fui avec sa famille la patrie tentée par le diable juste avant le nuit de cristal. Après un périple en Italie, Palestine, la famille s'installe en 1946 à Etats-Unis. Depuis quelques mois, le pianiste que son dos fait cependant souffrir, réalise une tournée mondiale d'une éloquente poésie (son dernier disque Mozart édité chez Dolce vita est une perle, un diamant que permet la maturité à son sommet, entr grâce, humour, poésie, délicatesse amoureuse). Ce retour solistique a pu avoir lieu après son récital du 31 décembre 2014 à la Philharmonie de Berlin sous la baguette de Simon Rattle dans le Concerto n°23 de Mozart. En pleine rupture d'anévrisme, le concertiste poursuit cependant son jeu sans

que ses partenaires ni que le chef anglais ne s'aperçoivent de son état : en plus d'être une musicien de premier plan, Pressler est aussi une force de la nature ; de fait, de retour à Boston, le divin pianiste est opéré (par une équipe remarquable du Massachussets Institute), et sauvé. Aujourd'hui c'est à dire essentiellement depuis le printemps 2015, Menahem Pressler dit merci à la vie, au sort, au destin magnifique en jouant, jouant, jouant. Son plus beau sourire, il nous l'offre sur son clavier enchanteur. Il est venu au piano par Schubert quand il a joué un air, au hasard d'une visite où rien n'était clairement défini : alors que son frère est malade pour recevoir sa leçon de piano, c'est le jeune Pressler qui suit l'enseignement du maître qui s'est déplacé : une confirmation se produit alors devant le père médusé par le jeu et l'intelligence musicale de son fils, jusque là voué au violon. En Palestine, le virtuose français Paul Loyonnet, en tournée en Israël, rencontre le jeune musicien qui confesse vouloir rejoindre San Francisco disputer le concours Debussy. Avec l'aide du Français, Pressler découvre Manhattan, où jouant dans les sous-sols du magasin Steinway, le jeune Menahem est remarqué par Monsieur Steinway : pouvant répété, disposant de son propre studio, le pianiste fraîchement arrivé sur le sol américain remporte le premier prix du Concours de San Francesco en 1946 (devant un jury où participait Darius Milhaud). Ainsi commence une vie constellée d'accomplissement et de réussites en partage, porté par un instinct généreux et le goût des autres. Pilier du Beaux-Arts Trio, Pressler circule dans le monde entier, pendant 50 années, professant que l'amour est musique et vice versa. En 2013, quand le violoniste du Trio, alors Daniel Hope, décide de quitter la phalange pour une carrière solo, Menahem Pressler sent lui aussi ses ailes frétiller à l'idée de reprendre la route des salles de concert mais en soliste du clavier. En parallèle, le pianiste comme régénéré par un désir intact, en particulier après son opération, poursuit pour le label Dolce Vita, une intégrale des Sonates de Mozart (délectable offrande qui permettent seul l'âge mûr et les délices de l'expérience :

premier volume édité en mars 2015). Autant de qualités fusionnant tempérament et engagement qui font de chaque apparition du légendaire pianiste, un instant incontournable. C’est ce goût qui conduit l’octogénaire miraculeux à offrir ses plus beaux récitals, jusqu’en 2015, comme ici à Paris.

Illustrations : Menahem Pressler (DR), 1 cd Mozart, sonates K331, 570 et 576 (1 CD La Dolce Volta).

Cd, compte rendu critique. Schumann : Lederkreis opus 39. Frauenliebe und leben. Berg : 7 lieder de jeunesse. Dorothea Röschmann, soprano. Mitsuka Uchida, piano. 1 cd Decca

Cd, compte rendu critique. Schumann : Lederkreis opus 39. Frauenliebe und leben. Berg : 7 lieder de jeunesse. Dorothea Röschmann, soprano. Mitsuka Uchida, piano. 1 cd Decca. Le sens du verbe, l’élocution ardente et précise de **Dorothea Röschmann** rétablit les climats proches malgré leur disparité esthétique, des lieder de Schumann et de Berg. Schumann vit de l’intérieur le drame sentimental ; Berg en exprime avec distanciation tous les questionnements. En apparence étrangers l’un à l’autre, les deux écritures pourtant s’abandonnent à une intensité lyrique, des épanchements irrépressibles, clairement inspirés par l’univers profond voire mystérieux de la nuit, que le

timbre mûr de la soprano allemande sert avec un tact remarquable. L'exquise interprète écoute tous les vertiges intérieurs des mots. C'est une diseuse soucieuse de l'intelligibilité vivante de chaque poème. L'engagement vocal exprime chez Schumann comme Berg, le haut degré d'une conscience marquée, éprouvée qui néanmoins est en quête de reconstruction permanente.



Composés en 1840, pour célébrer son union enfin réalisée avec la jeune pianiste Clara Wieck, **les Frauenliebe und leben lieder** affirme l'exaltation du jeune époux Schumann qui écrit dans un jaillissement presque exclusif (après n'avoir écrit que des pièce pour piano seul), une série de lieder inspirés par son amour pour Clara. Les poèmes d'Adelbert von Chamisso, d'origine française, dépeint la vie d'une femme mariée. "J'ai aimé et vécu", chante-t-elle dans le dernier des huit lieder, et le cycle retrace son voyage de son premier amour, en

passant par les fiançailles, le mariage, la maternité, jusqu'au deuil. L'hommage d'un amant admiratif au delà de tout mot se lit ici dans une joie indicible que l'articulation sans prétention ni affectation de la soprano, éclaire d'une intensité, naturelle, flexible. D'une rare cohérence, puisque certain passage du dernier rappelle l'énoncé du premier, le cycle suit pas à pas chaque sentiment féminin avec un tact subtil, mettant en avant l'impact du verbe. De ce point de vue, Ich kann's nicht fassen, nicht glauben, très proche du parlé, fusionne admirablement les vertiges musicaux et le sens du poème. D'une infinie finesse de projection, gérant un souffle qui se fait oublier tellement la prononciation est exemplaire, Dorothea Röschmann éclaire chaque séquence d'une sensibilité naturelle qui porte entre autres, l'exultation à peine mesurée mais d'un abattage linguistique parfait des 5è et 6è mélodies (Helft mir, ihr Schwestern… et Süßer Freund, du blackest…). Sans décors ni prolongement visuel, ce live restitue l'impact dramatique de chaque épisode, la force de la situation ; l'essence du théâtre ans le chant. Le cycle s'achève sur l'abîme de douleur de la veuve éplorée au chant tragique et lugubre (Nun hast du mir den ersten Schmerz getan…) : l'attention de la soprano à chaque couleur du poème réalise un sommet de justesse sincère par sa diversité nuancée, son élocution là aussi millimétrée en pianissimi ténus d'une indicible langueur doloriste. D'autant que Schumann y cite les premiers élans des premiers lieder : une réitération d'une pudeur allusive bouleversante sous les doigts à l'écoute, divins de l'autre magicienne de ce récital exceptionnel: Mitsuko Uchida. Cette dernière phrase essentiellement pianistique est la meilleure fin offerte au chant irradié, embrasé de l'immense soprano qui a tout donné auparavant. La complicité est rayonnante; la compréhension et l'entente indiscutable. Le résultat : un récital d'une force suggestive et musicale mémorable.

Mélodies de Schumann et de Berg à Londres

Röschmann et Uchida : l’écoute et le partage

Datés de mai 1840 mais publiés en 1842, les **Liederkreis**, opus 39 sont eux-aussi portés par un jaillissement radical des forces du désir, et du bonheur conjugal enfin vécu. Die Stille (5) est un chant embrasé par une nuit d’extase infinie où la tendresse et l’innocence étendent leur ombre carressante. Le piano file un intimisme qui se fait repli d’une pudeur préservée : toute la délicatesse et l’implicite dont est capable la magicienne de la suggestion Mitsuko Uchida, sont là, synthétisés dans un Schumann serviteur d’une effusion première, idéale, comme virginale.
En fin de cycle , trois mélodies retiennent plus précisément notre attention : Wehmut, (9), plus apaisé, est appel au pardon, tissé dans un sentiment de réconciliation tendre ; puis Zwielicht (10) souligne les ressources de la diseuse embrasée, diseuse perfectionniste surtout, et d’une précision archanéenne, quant à la coloration et l’intention de chaque mot, n’hésitant pas à déclamer une imprécation habitée qui convoque les références fantastiques du texte (de fait la poésie d’Eichendorff est constellé de détails parfois terrifiants comme ces arbres frissonnants sous l’effet d’une puissance occulte et inconnue). Enfin, l’ultime : Frühlingsnacht (retour à la nuit, 12) s’affirme en son élan printanier, palpitant, celui d’une ardeur souveraine et conquérante, porteur d’un irrépressible sentiment d’extase, avec cette coloration régulière crépusculaire, référence à la nuit du rêve et de l’onirisme.



Au centre du cycle se trouvent deux lieder liés : “Auf einer Burg” et “In der Fremde”. Le premier, avec sa subtile tapisserie contrapuntique, est écrit dans un style ancien, et son atmosphère austère préfigure le célèbre mouvement évoquant la “Cathédrale de Cologne” dans la Symphonie “Rhénane” de Schumann. La tonalité réelle du lied n’est pas le mi mineur dans lequel il commence, mais un la mineur suggestif. La musique aboutit à une demi-cadence sur l’accord de mi majeur, formant une transition avec le lied suivant, dont la ligne mélodique est clairement issue de la même graine.
Les autres lieder du Liederkreis op. 39 sont parmi les plus célèbres de Schumann : “Intermezzo”, (“Dein Bildnis wunderselig”), avec son accompagnement de piano syncopé d’une excitation à peine contenue ; l’évocation magique d’une nuit au clair de lune dans “Mondnacht”, avec la ligne vocale répétée hypnotiquement est lui aussi paysage nocturne, du moins jusqu’au retour chez lui du poète mais enivré et exalté dans le “Frühlingsnacht” final, où il voit son amour comblé au retour du printemps.
Les paysages nocturnes des **Sept Lieder de jeunesse d’Alban Berg,** remontent à ses études quand il était élève de

composition en 1904 dans la classe de Schoenberg, et furent regroupés et minutieusement édités avec accompagnement orchestral en 1928. Dorothea Röschmann chante leur transcription pour piano. Le plus éperdu (plage 15) demeure Die Nachtigall (le Rossignol) lequel marqué par le romantisme d'un Strauss semble récapituler par son souffle et son intensité, toute la littérature romantique tardive, synthétisant et Schumann et Brahms. Pianiste et chanteuse abordent avec un soin quasi clinique chaque changement de climat et de caractère, offrant une ciselure du mot d'une intensité sidérante : impressionnisme de Nacht, traumgekrönt plus wagnérien, ou Sommertage (jours d'été) clairement influencé par son maître d'alors Schoenberg : fondé sur une déconstruction et un style à rebours caractéristique éléments dont le piano à la fois mesuré, incandescent de Uchida souligne l'embrasement harmonique, jusqu'à l'ultime résonance de la dernière note du dernier lied. D'après Nikolaus Lenau, Theodor Storm et Rainer Maria Rilke –, Berg cultive ses goûts littéraires avec une exigence digne des grands maîtres qui l'ont précédé. Dorothea Röschmann semble en connaître les moindres recoins sémantiques, les plus infimes allusions poétiques qui fait de son chant un geste vocal qui retrouve l'essence théâtrale et l'enivrement lyrique les plus justes.



Cd, compte rendu critique. Schumann : Lederkreis opus 39. Frauenliebe und leben. Berg : 7 lieder de jeunesse. Dorothea Röschmann, soprano. Mitsuka Uchida, piano. 1 cd Decca 00289 478 8439. Enregistrement live réalisé au Wigmore Hall, London, 2 & 5 Mai 2015.

ROBERT SCHUMANN (1810–1856)
Liederkreis, op.39

1 I In der Fremde 1.45
2 II Intermezzo 1.53
3 III Waldesgespräch 2.38
4 IV Die Stille 1.49

5 V Mondnacht 3.52
6 VI Schöne Fremde 1.22
7 VII Auf einer Burg 3.19
8 VIII In der Fremde 1.25
9 IX Wehmut 2.40
10 X Zwielicht 3.29
11 XI Im Walde 1.35
12 XII Frühlingsnacht 1.28

ALBAN BERG (1885–1935)
Sieben frühe Lieder
Seven Early Songs · Sept Lieder de jeunesse

13 I Nacht 4.14
14 II Schilflied 2.18
15 III Die Nachtigall 2.14
16 IV Traumgekrönt 2.41
17 V Im Zimmer 1.21
18 VI Liebesode 1.57
19 VII Sommertage 2.00

ROBERT SCHUMANN
Frauenliebe und -leben, op.42

20 I Seit ich ihn gesehen 2.39
21 II Er, der Herrlichste von allen 3.41
22 III Ich kann’s nicht fassen, nicht glauben 1.58
23 IV Du Ring an meinem Finger 3.01
24 V Helft mir, ihr Schwestern 2.15
25 VI Süßer Freund, du blickest 4.43
26 VII An meinem Herzen, an meiner Brust 1.33
27 VIII Nun hast du mir den ersten Schmerz getan 4.39

DOROTHEA RÖSCHMANN soprano
MITSUKO UCHIDA piano

CD/Download 00289 478 8439
Recording Location: Wigmore Hall, London, 2 & 5 mai 2015 (enregistrement live).

Festival Contrepoints 62 : L'Allemagne au XVIIè par Raphael Pichon



Pas de Calais, Festival Contrepoints, 9 octobre 2015. **Raphaël Pichon joue l'Allemagne du XVIIè…** *L'appel des orgues.Tout près des terres flamandes, au carrefour des cultures, le festival Contrepoints 62, revisite pour sa dixième année le patrimoine du Pas de Calais en musique. Pour ce dernier week-end (9 et 10 octobre 2015), c'est la très historique Saint-Omer qui accueillera dans la monumentale Eglise des jésuites, l'ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon. Succombez à la beauté du Pas de Calais, l'appel sublime de ses orgues vous invite à mille surprises!* Déjà 10 ans pour le festival Contrepoints qui rayonne actuellement comme chaque automne, sur le territoire du Pas de Calais. Cette année, le festival se concentre sur le territoire de l'Audomarois : d'Aire-sur-la-Lys à Saint-Omer en passant par Tournehem-sur-la-Hem, Houlle et Nielles-lès-Ardres, un vaste périmètre imprégnés des influences flamandes, espagnoles, anglaises et françaises. Outre la qualité des programmes présentés et leur adéquation dans les sites écrins qui les accueillent et

dialoguent naturellement avec eux, c’est surtout de la part du Département, la volonté de rendre accessible la musique classique et le spectacle vivant au plus grand nombre (grâce des prix au billet particulièrement attractifs). Les curieux souhaitant en savoir plus sur le patrimoine historique du Pas de Calais ont tout loisir pour suivre lors de leur séjour sur le territoire les ballades « Patrimoine » organisées avec Pays d’Art et d’Histoire et les Offices de tourisme (relais, soutiens, partenaires familiers du Festival). Temps fort du dernier week end musical au Pays de Calais, la jeune compagnie La Tempête occupe l’ancienne chapelle des Jésuites de Saint-Omer dans un spectacle chorégraphique et musical autour de Shakespeare qui a fait l’objet d’une remarquable disque, salué d’un CLIC par la rédaction de classiquenews ; cette traversée en terres shakespeariennes fait ainsi écho à la récente découverte d’un des rares exemplaires du First folio dans les rayonnages de la bibliothèque de Saint-Omer. « Une découverte qui enrichit le patrimoine d’un territoire bien vivant », souligne Sébastien Mahieuxe, directeur artistique du festival le plus actif au nord de la France chaque automne. Les 3 concerts ultimes du dernier week end du Festival Contrepoints mettent en avant l’originalité et la jeunesse : Raphaël Pichon, Maude Gratton, les instrumentistes et chanteurs de La Tempête. Soit quelques uns des tempéraments les plus intenses de la nouvelle générations de musiciens.

Festival Contrepoints au Pas de

Calais
Les 9 et 10 octobre 2015

Vendredi 9 octobre 2015. 20h30
AIRE-SUR-LALYS / COLLEGIALE SAINT PIERRE
Schütz, Bernhard, Buxtehude, Bach

ANONYME, O Traurigkeit ! O Herzeleid !
Christoph BERNHARD, Tribularer si nescirem
Johann Christoph BACH, Mit Weinen hebt sich's an, Herr, wende dich und sei mir
Marco Giuseppe PERANDA / Johann Sebastian BACH, Missa in a ou Kyrie in c
Dietrich BUXTEHUDE, Fürwahr, er trug unsere Krankheit BuxWV 31
Christoph BERNHARD, Herr, nun lässest du deinen Diener
Heinrich SCHÜTZ, Selig sind die Toten
Johann Sebastian BACH, Christ lag in Todesbanden BWV 4

Ensemble Pygmalion
Raphaël Pichon,, direction
Hana Blazikova, soprano

Lucile Richardot, alto
Thomas Hobbs, ténor
Christian Immler, basse



L’Allemagne musicale au XVIIè, *au temps de la Guerre de Trente Ans… Comprendre le génie de J.S. Bach, c’est remonter jusqu’au siècle qui le précède… jusqu’à la piété luthérienne qui façonne une grande partie de l’Allemagne baroque. Au coeur même du XVIIe siècle, Schütz pose les bases de cette esthétique unique au regard de l’Italie et de la France. Parmi ses élèves à l’honneur dans le programme : Christoph Bernhard, Melchior Franck, Marco Giuseppe Peranda, Franz Tunder ou encore Johann Rosenmüller. Pour tous ces compositeurs, les joies célestes constituèrent les réponses musicales aux souffrances d’ici-bas. Par la spiritualité qu’apporte la réunion du texte et de l’harmonie, les compositeurs qui précèdent Bach réussissent à expier les affres de la guerre de Trente ans par une écriture musicale particulièrement délectable.*

Samedi 10 octobre 2015, 10h
SAINT-OMER / CATHÉDRALE
AVIS DE TEMPÊTE !

Rameau, Franck, Liszt, Alain, Messiaen
Maude Gratton, orgue

Les éléments déchainés ont inspiré les compositeurs baroques

mais aussi romantiques. La jeune claviériste Maude Gratton nous propose un programme entre calme et tempête sur l'un des plus beaux instruments construits par Aristide Cavaillé-Coll : l'orgue de la cathédrale de Saint-Omer.

Durée : 50 mn

Pas de Calais

Dernier Week end – Festival Contrepoints 2015

WEEK-END 3 : AVIS DE TEMPÊTE !

Vendredi 9 octobre

20H30 / AIRE-SUR-LA-LYS / COLLEGIALE SAINT-PIERRE
Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon / O Traurigkeit ! : oeuvres de Schütz, Bernhard, Bach
Samedi 10 octobre
17H / SAINT-OMER / CATHÉDRALE
Maude Gratton / Avis de tempête !
20H30 / SAINT-OMER / CHAPELLE DES JESUITES
Compagnie La Tempête, Simon-Pierre Bestion / The Tempest : oeuvres de Purcell, Locke, Martin, Hersant, Pécou

Informations pratiques
Festival Contrepoints 62, Pas de Calais
Plein tarif : 5 €
Gratuit pour les – de 18 ans, étudiants – 26 ans, demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA
Sauf Cathédrale de feu et conférence : entrée libre

Informations et réservations
03 21 21 47 30
www.contrepoints62.fr

Rédaction : **Alban Deags** et **Pedro Octavio Diaz**

ETUDE, France. Les publics des orchestres

ETUDE. Les publics des orchestres. Pour une meilleure connaissance des publics de l'orchestre, l'Association Française des Orchestres a commandé une étude dédiée, présentée comme la première « enquête nationale sur les publics de l'orchestre ». Les résultats ont été présentés le 5 octobre 2015 à la Philharmonie de Paris. L'enquête a interrogé le public de 13 orchestres et de la salle Pleyel durant la saison 2013-2014, soit 234 concerts, donnant lieu au recueil de 11400 questionnaires et à 125 entretiens. L'Association en diffuse les principales conclusions ainsi :

« **Au-delà des idées reçues, une diversité réelle des publics**
– 47% du public est âgé de moins de 50 ans
– Plus de 48% des publics n'appartiennent pas aux catégories socio-professionnelles supérieures

– Au moins 5 profils type d'auditeurs cohabitent dans les mêmes lieux de concert
– Si la motivation pour l'œuvre est partagée par tous, les mélomanes exclusifs ne sont pas majoritaires (34% dans la catégorie « mélomanes classiques ») : 29,3% du public privilégie le plaisir du moment partagé avec leurs proches (« public sociable »). Les profils atypiques représentent de larges segments du public et les parcours des spectateurs sont très divers.

L'accélération du vieillissement du public n'est pas un fait établi
Si l'enquête affiche un âge moyen de 54 ans, le phénomène de vieillissement du public n'est pas aujourd'hui plus affirmé que depuis le début des années 1980.

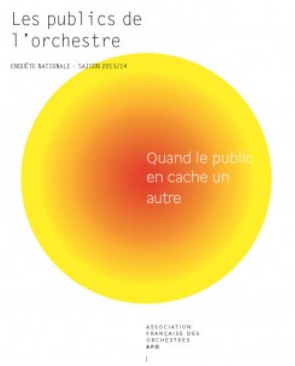
L'impact positif des actions éducatives est mesuré pour la 1ère fois L'enfant est le premier médiateur pour 12 % du public adulte, qui pousse la porte de la salle de concert grâce à lui. Certains parents profitent des offres « jeune public » pour initier leurs enfants au classique et découvrent eux-mêmes à cette occasion ce genre musical.
L'enquête porte sur le seul public des concerts payants, mais il faut noter que le public des actions éducatives et culturelles (AEC) représente, pour les 13 orchestres participants à l'enquête, 226 000 spectateurs sur la saison 2013/14, soit 20% de la fréquentation totale.

Le renouvellement du public s'observe dans l'enfance mais aussi à l'âge adulte

– L’enquête apporte des éclairages inédits sur les dynamiques de renouvellement du public. L’importance de l’initiation au classique pendant l’enfance est confirmée, dans le cadre familial (31% des publics) ou scolaire (23%). Mais tout ne se joue pas au jeune âge puisque 45,4% du public s’est initié au concert classique à l’âge adulte.
Les dynamiques de renouvellement sont complexes et positives : la volonté de revenir écouter un concert est forte pour toutes les tranches d’âge. Aucune donnée scientifique ne permet d’affirmer que ce public de l’orchestre est voué à disparaitre.

Rajeunissement et diversification sociale : l’impossible injonction

Les statistiques mettent en évidence une corrélation entre la moyenne d’âge et le recrutement social. Les spectateurs issus des CSP supérieures ont bénéficié d’une initiation dans l’enfance qui leur permet d’entamer plus tôt une carrière de spectateur. Par leur présence, ils contribuent à rajeunir le public, mais au prix d’un rétrécissement de sa base sociale. A contrario, les spectateurs issus de classes sociales plus diversifiées arrivent au concert plus tardivement, au terme d’une carrière de spectateur » plus longue, n’ayant pas nécessairement bénéficié d’une éducation les prédisposant à la musique classique.



Tous ces résultats sont détaillés dans la synthèse disponible sur le site www.france-orchestres.com/colloque. *Ils feront l'objet d'une publication scientifique complète durant l'année 2016. Ils mettent en relief le besoin de recherches complémentaires, qu'elles soient spécifiques aux orchestres ou élargies à d'autres acteurs culturels. Cette enquête est donc la première étape d'un processus que les professionnels appellent de leurs vœux d'autant plus fortement que les crédits publics et privés se resserrent : celui d'un dialogue accru et instruit entre les décideurs politiques, les chercheurs et les professionnels, au service d'une culture riche, inventive et à disposition de tous les publics. »*

Plus de renseignements :

Association Française des Orchestres. 24, rue Philippe de Girard – 75010 Paris . Visiter le site www.france-orchestres.com

---

Festival L'Arpeggiata – 15 ans ! à Gaveau



PARIS, salle Gaveau. Festival Arpeggiata – week end Christina Pluhar : 4 concerts, les 14 et 15 novembre 2015. 1 concert le samedi, 3 concerts enchaînés dans l'esprit d'une fête familiale dimanche. La théorbiste et chef d'orchestre, **Christina Pluhar** qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli et de Purcell…), autour de la pratique sur instruments anciens baroque et l'improvisation jazz… Au programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises… Pour fêter ses 15 ans d'existence, comme fondatrice de l'ensemble sur instruments anciens L'Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l'amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l'honneur.

samedi 14 novembre 2015

21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato » Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato, prochaine critique complète sur classiquenews.com).

dimanche 15 novembre 2015

16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! » programme surprise

20h30 : « Music for a while », cycle d'improvisations d'après les musiques d'Henry Purcell

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ». Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato).

Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nurial Rial et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVIIè, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaitre au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise…

Dimanche 15 novembre 2015



16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire – programme surprise

Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante les auditeurs du monde entier !

Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à culitver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute

une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque… L'intuition et le tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe, ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell



Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le clarinettiste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVIIè, l'égal de Cavalli à Venise.

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »



Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l'ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.

Artistes annoncés au festival L'Arpeggiata – 15 ans !

L'Arpeggiata – **Christina Pluhar**

Nuria Rial, soprano
Vincenzo Capezzuto, alto
Nahuel Pennisi, voix & guitare
Ensemble Barbara Furtuna
Gianluigi Trovesi, clarinette
Anna Dego, teatro-danza
et invités surprise…!

Doron Sherwin, cornet à bouquin
Veronika Skuplik, violon baroque
Margit Übellacker, psaltérion
Sarah Ridy, harpe baroque
Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque
Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque
Rodney Prada, viole de gambe
David Mayoral & Sergey Saprichev, percussions
Boris Schmidt, contrebasse
Francesco Turrisi, clavecin & piano
Haru Kitamika, clavecin & orgue positif

Christina Pluhar, théorbe & direction



En 2000 naissait l'ensemble l'Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d'orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant. Depuis sa création, L'Arpeggiata a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L'ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus…) dédiés principalement à l'expression des passions humaines à l'âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont

Monteverdi bien sûr et aujourd’hui, Cavalli et Purcell.

Infos, réservations sur le site de la salle Gaveau, Paris
Samedi 14 novembre 2015 à 21h
Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h



Cocktail offert l’issue du concert pour toutes les places en CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de l’Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late Night Club »)

Compte rendu, danse. Le 2 octobre, Opéra national de Paris. Clear, loud, bright… de Benjamin Millepied, création. Etoiles, Corps de Ballet de l’Opéra de Paris.

Orchestre de l’Opéra de Paris.

Que vaut l’écriture du nouveau directeur de la danse à l’Opéra de Paris ? Culturebox diffuse en direct puis jusqu’en avril 2016, le nouveau ballet de Benjamin Millepied (intitulé “Clear, loud, bright”… Clair, Fort, Lumineux,…), artiste américain plus connu à New York qu’à Paris, jusqu’à sa récente nomination dans la Maison parisienne… c’est déjà son quatrième ballet pour Paris. Sa nouvelle chorégraphie entend rendre hommage aux deux figures qui l’ont marqué alors qu’il était danseur à New York… Balanchine et Robbins.





Millepied nouvel arrivant dans la maison parisienne présente **un nouveau ballet en création (Clear, Loud, Bright, Forward… collectif de 16 jeunes danseurs**, fruit de sa collaboration avec le compositeur Nico Muhly), intercalé entre les sommets chorégraphiques signés Balanchine (Thème et Variations) et Robbins (Opus 19 The Dreamer), ses deux maîtres américains. Millepied fut danseur principal du New York City Ballet où Robbins participa à la demande de Balanchine comme directeur artistique associé à partir de 1949. L'apprentissage et l'expérience américaine de Millepied se ressentent particulièrement dans sa nouvelle chorégraphie conçue comme un hommage aux deux figures qui l'ont marqué comme interprète et aujourd'hui comme artiste chorégraphe, directeur de la Danse de l'Opéra de Paris… L'écriture très démonstrative de Benjamin Millepied se dévoile ici dans un langage surabondant, sophistiqué et hyperesthétique, voire un rien artificiel, style *voyez comme je sais faire cela*, auquel répond un souci obsessionnel de la ligne, de la pose (style "Vogue" de Madonna, année 1990), le tout sur un rythme trépidant qui reste indiscutablement un bel hommage à Balanchine. Le suresthétisme des tableaux collectifs, flattant la courbure flexible des danseurs, exige une synchronicité parfois imprécise du corps de Ballet, en particulier chez les femmes. La nouvelle génération de danseurs parisiens est pourtant là, (Léonore Baulac, Letizia Galloni, Germain Louvet, Hugo Marchand…), ambassadeurs d'un glamour de facto très new yorkais. Pas sûr que cette surélégance qui aime se montrer, fasse un spectacle qui doit aussi toucher par sa profondeur. La technicité, l'esthétisme, la recherche de la pose élégante font-ils un style complet ? Le final qui singe les poses d'un défilé de mode montre aussi les limites d'une telle vision. Le décoratif se suffit il à lui même ? Les amateurs de Balanchine, admirateurs de la technicité synchrone, applaudiront. Les autres, attentifs et curieux quant au

devenir de la Maison parisienne ainsi reformulé, pourront exprimer quelques réserves. La beauté des lumières et le dispositif tout en contrastes mouvant restent eux saisissants en épure poétique. C'est un magnifique spectacle dans sa globalité qui confirme l'étonnante élasticité acrobatique et athlétique des danseurs parisiens.

Compte rendu, danse. Le 2 octobre, Palais Garnier – Opéra national de Paris. Clear, loud, bright… de Benjamin Millepied, création. Etoiles, Corps de Ballet de l'Opéra de Paris. Orchestre de l'Opéra de Paris. Maxime Pascal, direction musicale. **A voir évidemment jusqu'au 11 octobre 2015 au Palais Garnier de Paris.**



CD, annonce. Coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd)

CD, coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd). Féline, fantasque, noctambule…

l'impératrice du piano, 74 ans en 2015, **Martha Argerich** ex élève de Friedrich Gulda à Vienne est l'objet d'un portrait majeur en 48 cd, soit l'intégrale de ses enregistrements pour Deutsche Grammophon, label avec lequel la pianiste argentine travaille et enregistre depuis le début des années 1960 (1961, premier album dédié à Chopin, Brahms, Liszt, Ravel…) alors que la jeune prodige avait remporté les Premiers Prix de Bolzano et de Genève (1957), pas encore celui du Concours Chopin de Varsovie en 1965. Au total, c'est le répertoire essentiellement romantique qui se dévoile sous ses doigts de velours : de 1960 à 2014 (dont le fameux duo avec Daniel Barenboim à la Philhamronie de Berlin dédié entre autres à la version pour 2 Pianos du Sacre du printemps de Stravinsky, cd 43…, voici l'héritage discographique d'Argerich chez Deutsche Grammophon. Chopin, Ravel, Liszt et Prokofiev on ensuite concentré son travail d'interprète… en témoignent les premiers enregistrements symphoniques qui ont suivi ; pour DG, Argerich conçoit plusieurs récitals en solo, surtout en duo (avec le violoniste Gidon Kremer et le violoncelliste Mischa Maisky entre autres). Figurent donc tous ses grands Concertos romantiques pour piano et orchestre (Beethoven, Liszt, Ravel, Tchaikovski, Schumann, Rachmaninov sous la baguette de Sinopoli, Abbado, Dutoit, Rostropovitch, Kondrashin, Chailly, et aussi les prolongements et accomplissements menés avec ses partenaires familiers aux sin de son festival de Lugano pour le Progetto Martha Argerich, à partir de 2002.

Poétesse impériale du clavier

Martha Argerich : les notes fauves



Le coffret très complet sur les goûts et le jardin secret de la pianiste légendaire comprend en fin de cycle plusieurs enregistrements des débuts chez DG, propres aux années 1960 d'où se distinguent ses lectures hypnotiques de Frédéric Chopin, compositeur de la nuit comme elle. Parmi les pépites remarquables de ce coffret événement, citons son duo avec Nicolas Economou (Rachmaninov et Tchaikovski : transcriptions pour 2 pianos des Danses symphoniques et de Casse-noisette, 1983). Martha Argerich, musicienne affective travaille en famille : elle a toujours aimé s'entourer d'une troupe de partenaires avec lesquels le jeu musical devient partage en affinité, complicité stimulante. En témoignent ainsi des transcriptions rares telles les exceptionnelles Ma Mère l'Oie et la Rhapsodie espagnole pour pianos et percus réalisées avec Nelson Freire, son frère en musique (1993, cd 31), Les Noces de Stravinsky (version pour 4 pianos, solistes, choeur et perdus sous la direction de Diego Fasolis, juin 2004. Parmi les dernières offrandes discographiques, les Concertos 20 et 25 de Mozart fixés en 2013 avec Abbado, un an avant la disparition du maestro italien, restent incontournables. Coffret événement. CLIC de classiquenews d'octobre 2015. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

CD, annonce. **Coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd)**

En direct sur internet : Clear, loud, bright… création de Millepied sur Culturebox

En direct sur internet. Le nouveau ballet de Benjamin Millepied en création à l'Opéra de Paris en octobre 2015. *Que vaut l'écriture du nouveau directeur de la danse à l'Opéra de Paris ? Culturebox diffuse en direct puis jusqu'en avril 2016, le nouveau ballet de Benjamin Millepied (intitulé « Clear, loud, bright »… Clair, Fort, Lumineux,…), artiste américain plus connu à New York qu'à Paris, jusqu'à sa récente nomination dans la Maison parisienne… Sa nouvelle chorégraphie entend rendre hommage aux deux figures qui l'ont marqué alors qu'il était danseur à New York… Balanchine et Robbins.*



Vendredi 2 octobre 2015 : spectacle de danse, " Balanchine / Millepied / Robbins " à l'Opéra Bastille à Paris, premier spectacle inaugurant la direction de Benjamin Millepied à l'Opéra de Paris au poste de Directeur de la Danse. VOIR le ballet " Balanchine / Millepied / Robbins " sur Culturebox (jusqu'au 2 avril 2016). Millepied nouvel arrivant dans la maison parisienne présente **un nouveau ballet en création (Clear, Loud, Bright, Forward… collectif de 16 jeunes danseurs**, fruit de sa collaboration avec le compositeur Nico Muhly), intercalé entre les sommets chorégraphiques signés Balanchine (Thème et Variations) et Robbins (Opus 19 The Dreamer), ses deux maîtres américains. Millepied fut danseur principal du New York City Ballet où Robbins participa à la demande de Balanchine comme directeur artistique associé à partir de 1949. L'apprentissage et l'expérience américaine de Millepied se ressentent particulièrement dans sa nouvelle chorégraphie conçue comme un hommage aux deux figures qui l'ont marqué comme interprète et

aujourd'hui comme artiste chorégraphe, directeur de la Danse de l'Opéra de Paris… L'écriture très démonstrative de Benjamin Millepied se dévoile ici dans un langage surabondant, sophistiqué et hyperesthétique, voire un rien artificiel, style *voyez comme je sais faire cela*, auquel répond un souci obsessionnel de la ligne, de la pose (style « Vogue » de Madonna, année 1990), le tout sur un rythme trépidant qui reste indiscutablement un bel hommage à Balanchine. Le suresthétisme des tableaux collectifs, flattant la courbure flexible des danseurs, exige une synchronicité parfois imprécise du corps de Ballet, en particulier chez les femmes. La nouvelle génération de danseurs parisiens est pourtant là, (Léonore Baulac, Letizia Galloni, Germain Louvet, Hugo Marchand…), ambassadeurs d'un glamour de facto très new yorkais. Pas sûr que cette surélégance qui aime se montrer, fasse un spectacle qui doit aussi toucher par sa profondeur. La technicité, l'esthétisme, la recherche de la pose élégante font-ils un style complet ? Le final qui singe les poses d'un défilé de mode montre aussi les limites d'une telle vision. Le décoratif se suffit il à lui même ? Les amateurs de Balanchine applaudiront. Les autres, attentifs et curieux quant au devenir de la Maison parisienne ainsi reformulé, pourront exprimer quelques réserves. La beauté des lumières et le dispositif tout en contrastes mouvant restent eux saisissants en épure poétique. C'est un magnifique spectacle dans sa globalité qui confirme l'étonnante élasticité acrobatique et athlétique des danseurs parisiens.



Création. L’Ombre de Venceslao de Martin Matalon d’après Copi



Rennes, Opéra. L’Ombre de Venceslao de Matalon. Les 12, 14 et 16 octobre 2016. Après Le Voyage à Reims de Rossini (2008-2010) puis Les Caprices de Marianne de Sauguet (2014-2016), le CFPL Centre français de promotion lyrique produit un nouveau spectacle en tournée, lancée dès le 12 octobre 2015 (à l’Opéra de Rennes, les 12,14 et 16 octobre 2015) et jusqu’en janvier 2018 (à Montpellier) soit 8 lieux d’accueil coproducteurs après Rennes (Toulon, Reims, Avignon, Clermont, Toulouse, Bordeaux et donc Montpellier), autant de théâtres lyriques soucieux de travailler ensemble et cette fois au service d’une création contemporaine : **L’Ombre**

de Venceslao composé par Martin Matalon d'après la pièce de Copi (1977) et dans la réalisation scénique de **Jorge Lavelli**. Le projet favorise surtout la professionnalisation de jeunes chanteurs lyriques à travers les 21 dates de la tournée globale qui court jusqu'en 2018.



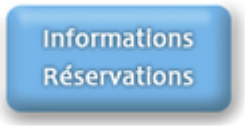
Lavelli connaît bien **le théâtre de l'uruguayen Copi** (passé ensuite en Argentine) pour avoir entre autres déjà mis en scène L'Ombre de Venceslao comme pièce de théâtre (1999). Pour l'opéra de Matalon, l'homme de théâtre a adapté le texte originel et en propose une nouvelle lecture. Le sujet interroge le rapport de l'homme à la nature, à la terre aride et sauvage. Ainsi s'affirme, se précise et meurt la figure magnifique, dérisoire de Venceslao, seigneur de sa pauvreté crasse, traîne misère et pater familial, Don Quichotte ressuscité, aux gestes quotidiens qui dans la dureté de l'existence terrestre, prennent une dimension héroïque, à la fois grotesque et impériale. La survie permanente qu'impose le milieu dans lequel évoluent les personnages, dicte un régime sans confort. L'instinctif et le rudimentaire font le lit de leur aventure. Il y a peu de place pour la civilité et la culture, comme la conscience et l'autocritique salvatrice. Ces gens ne vivent pas, ils survivent.

Le souffle lyrique, tragique et délirant, toujours infiniment poétique de Copi convoque des figures solitaires, telles celle du cavalier superbe et noble, indépendant (gaucho, héros de la pampa légendaire), autonome, soucieux de liberté et de conquête… son chemin croise d'autres profils de l'errance, victimes ou bourreaux dans un vaste cycle où la barbarie cynique et destructrice compense des élans de renaissance primitive. Humour, tendresse, noirceur, – ironie aussi (par la voix

éraillée du perroquet véloce et mordant), la pièce originelle a été écrite par Copi après le coup d'état du général Videla en Argentine (1977) : Copi à la fois naïf et désenchanté peint un retable universel entre ciel et enfer où l'effrayant côtoie la grâce. L'opéra qui en découle et que Rennes accueille en création dès le 12 octobre 2015, offre 5 rôles chantés particulièrement délicats entre théâtre et opéra pour une fresque criante de véracité et de sincérité.

Avec Thibaut Desplantes dans le rôle-titre (Venceslao), Estelle Poscio, Sarah Laulan, Ziad Nehme, Mathieu Gardon… Ernest Martinez Izquierdo, direction musicale.

L'ombre de Venceslao de Martin Matalon
création à l'Opéra de Rennes
Les 12, 14 et 16 octobre 2016



La Tournée L'ombre de Venceslao, autres dates à suivre :

3 décembre 2016 à l'Opéra de Toulon
28 février 2017 à l'Opéra de Reims
10 et 12 mars 2017 à l'Opéra d'Avignon
22 mars 2017 au Centre lyrique de Clermont-Auvergne
2,4, 7, 9 avril 2017 au Capitol de Toulouse
7 et 9 novembre 2017 à l'Opéra de Marseille
4 représentations à venir à Bordeaux en novembre 2017
3 représentations à venir à Montpellier en novembre 2017